

FOCUS Antoine Cirri (interview réalisée en février 2020)

Tu t'es initié à la musique en suivant des cours privés vers l'âge de 10 ans, tu as fait l'académie, suivi des cours d'improvisation au conservatoire avec Karl Berger, Steve Lacy, Garrett List et différents stages avec Aldo Romano, Joe Lovano. Que de grands noms !

J'ai eu ma première approche musicale grâce à ma sœur qui prenait, dès l'âge de cinq ans, des cours d'accordéon à domicile avec Monsieur Jo Stof. Nous avons formé un petit trio avec elle et mon frère à la guitare. Je jouais sur un petit tambour en carton que nous avions à la maison. A cette époque, la communauté italienne avait amené avec elle son goût pour la musique et la danse, chaque fête était l'occasion de chanter et danser et dans chaque famille, il y avait un ou plusieurs musiciens ! C'est d'ailleurs à l'une de ces nombreuses fêtes que j'ai entendu pour la première fois l'oncle et le papa de Mimi Verderame qui étaient des musiciens déjà bien actifs ! Mon éducation musicale s'est donc faite comme ça, sur le tas, et mon seul cours, c'est le batteur qui m'a vendu ma première batterie qui me l'a donné !

Vers l'âge de 15 ans, j'ai commencé à écouter du blues et du rock avec des copains ; le premier groupe de musique est arrivé deux ou trois ans plus tard. J'ai alors pris des cours privés avec Dany Carly, un batteur de jazz, mais qui était surtout connu pour son groupe « Dance Machine ». Ce fut le début d'un tourbillon, où ma soif d'apprendre était inextinguible, tant les informations étaient nombreuses ! J'allais à l'Académie, je suivais des cours à Bruxelles chez Johnny Peret, à Aix-la-Chapelle avec Uli Kube (un élève de Dante Agostini), et le saxophoniste Louis Mc Connell venait nous faire répéter chez moi ! Mon conservatoire, c'était mes après-midis passées chez Milou Struvay qui m'a fait découvrir le jazz-rock (c'était les débuts de Weather Report). Puis la rencontre avec Jacques et Micheline Pelzer, Jacques qui m'a aussi donné des cours.

Tes premières collaborations se sont réalisées dans les années septante, tu jouais avec Jacques Pelzer, Milou Struvay, Robert Jeanne, Jean Linsman, Richard Rousselet, Robert Grahame, Georges Leclercq. Quels sont tes meilleurs souvenirs, as-tu une anecdote à ce propos ?

Nous répétions souvent avec André Klenes chez Jacques Pelzer où nous rencontrions bon nombre de musiciens de passage. Un soir où il y avait beaucoup de monde, j'ai discuté avec un monsieur qui ne parlait pas français, et moi pas l'anglais, nous avons alors échangé en italien, il s'agissait en fait de Chet Baker qui avait appris l'italien lors de différents séjours en Italie. Une autre petite anecdote me revient : sur les conseils de Ron Wilson qui était alors le pianiste d'Open Sky Unit, j'ai téléphoné au batteur Art Taylor pour lui demander des cours. Lorsque je lui ai demandé quel était le tarif de ses cours et à cause de ma méconnaissance de l'anglais, j'ai confondu « hundred et thousand », je suis donc allé chez lui pour lui dire que je ne pouvais pas me payer ses cours, je gagnais à l'époque 6500FB par mois ! IL m'a reçu pendant plus d'une heure où il m'a gentiment conseillé pour la suite de mon apprentissage.

En traversant diverses générations et plusieurs styles de jazz, tu as joué dans les années 80 avec Jean-Pol Schroeder, André Klenes, Fabrizio Cassol, du jazz plus libre et contemporain du temps d'Henri Pousseur en passant par la musique classique avec Héliotrope et divers projets avec Michel Mainil. Actuellement, tu accompagnes Marc Frankinet et tu joues en trio avec Cécile Broché et Jacques Piroton dans un trio qui revisite Moussorgski. As-tu une période que tu apprécies particulièrement ?

La meilleure période pour moi, c'est l'actuelle. Les années 80 étaient très foisonnantes, je prenais des cours un peu partout et je jouais dans des tas de projets, c'était la découverte de tout. J'ai aussi participé à trois projets différents d'Henri Pousseur, c'était une musique nouvelle

pour moi et le fait de jouer en grande formation, tout était monumental. Mais toutes les périodes de ma carrière ont eu du bon, il n'y a pas eu de creux, et je le redis, la plus belle période c'est maintenant car j'ai toutes ces années derrière moi qui me permettent de choisir ce que j'aime le mieux.

Lorsque je regarde ta discographie, tu as beaucoup enregistré en sideman et peu à ton nom, est-ce une volonté ?

Ça, c'est le drame d'être un très mauvais vendeur, j'ai des idées et des projets mais je ne les concrétise pas. Pour créer un groupe, cela demande énormément d'investissement et de temps : maintenant que je suis "retraité" je vais peut-être m'y remettre !

Tu as toujours enseigné en privé ainsi que dans différents stages, Libramont, Jazzpuzzle, JazzStudio et à l'académie d'Amay, te sentais-tu l'âme d'un enseignant. Souhaitais-tu partager ta passion et est-ce toujours le cas aujourd'hui ?

Mon truc, c'était d'abord apprendre à jouer de la batterie, mais l'enseignement s'est fait par la force des choses, et cela m'a aidé aussi à progresser, car il a fallu que les choses soient bien claires pour moi pour pouvoir les transmettre. Depuis ma mise à la retraite de l'Académie, j'ai tourné la page pédagogie, pour me consacrer uniquement à la musique et être disponible pour tous mes groupes actuels.

J'ai toujours beaucoup entendu parler d'Antoine Cirri en tant que professeur et très bon pédagogue. Bon nombre de batteurs ont suivi ton enseignement (Antoine Pierre, Alain Deval, Lionel Beuvens et bien d'autres), as-tu une recette imparable ?

Ce qui m'a toujours intéressé dans l'enseignement c'était de trouver la clé lorsque je remarquais un blocage chez les débutants. Et donc développer une méthodologie appropriée à chacun. Notamment pour des cas plus délicats, dans le sens où, j'ai remarqué un aggravement au fil des années, un bon nombre d'enfants rencontrent des difficultés de type "DYS". Pour les plus "doués", leur donner les moyens d'apprendre à se développer et trouver leur voie par eux-mêmes. Il faut dire qu'avec les moyens actuels, on n'est pas en manque d'information et on peut voir et écouter les meilleurs musiciens du monde facilement !

Quels conseils donnerais-tu à un jeune qui débute ?

Je lui conseillerais de jouer et de faire le plus de concerts possible mais la situation est tellement différente d'il y a 50 ans où les musiciens étaient bien moins nombreux et l'on pouvait jouer tant que l'on voulait. Je me souviens d'avoir réalisé pour *Jazz in Time*, une interview du batteur Freddy Rottier qui était dans le groupe Placebo de Marc Moulin, il me disait qu'il avait des contrats de six mois au casino de Knokke, qu'il jouait le dimanche pour des thés dansants et la nuit dans divers clubs de jazz. Lorsque j'ai commencé ma carrière, les batteurs que l'on rencontrait partout étaient principalement Freddy Rottier, Felix Simtaine et Bruno Castellucci, et les salles de concerts n'ont pas beaucoup augmenté depuis par rapport au nombre de musiciens actuels, c'est donc plus compliqué d'obtenir des contrats et de vivre de la musique. Ceci dit, nous sommes tout de même gâtés avec les nombreuses possibilités qu'offre Liège !